

Une production du
Théâtre des Chardons

La femme à barbe



Avec l'aide ponctuelle de la Communauté Française de Belgique et du Centre Culturel de Dinant.
Avec le soutien de la Roseraie, l'Espace Catastrophe, la Galafronie, la Compagnie Point Zéro, le Théâtre Marni et le Gracq.

Dossier d'accompagnement

La femme à barbe

Théâtre des Chardons

Ce dossier, dit « d'accompagnement », a pour but de proposer aux responsables des écoles une lecture et des pistes de réflexion autour du spectacle. Ces pistes apparaissent sous forme de questions en fin de paragraphe.
Nous vous souhaitons un bon travail avant de voir le spectacle, et un bel échange après visionnement de celui-ci.

Création 2018

Écriture collective. Mise en scène : Juan Martinez. Interprétation : Nicolas Laine et Delphine Veggiotti. Scénographie : Cécile Balate. Lumières : Nathan Damna

*Douce et autoritaire,
sensible et colérique, Frida est une femme à barbe.
Lassée d'être une bête de foire, elle veut marquer les esprits par son talent et non
par son apparence. Elle veut jouer les grands textes de théâtre et que les
générations futures se souviennent d'elle pour ce qu'elle fût :
une grande actrice !
Elle fait part de son désir à Adam, un clown habile et naïf qui fera son initiation au
théâtre sous la tutelle de Frida.
Ils tenteront de jouer quelques grandes scènes du répertoire : Roméo et Juliette,
Cyrano de Bergerac, Phèdre...
Ils passeront de l'enthousiasme à l'exaspération et du désespoir à l'enthousiasme
pour découvrir au bout du chemin qu'il existe une autre manière de « laisser une
trace. »*



Spectacle de théâtre pour deux clowns, *La femme à barbe* propose une approche originale à la question de la transmission de la culture. Deux personnages qui sont issus de la tradition du cirque et de l'art forain (Frida est une femme à barbe), se lancent dans le théâtre, rejouant des scènes classiques qui ont souvent un point commun: le balcon. La trame centrale de l'histoire se tisse autour de Frida qui aspire à être reconnue pour des raisons nobles. Passionnée des textes de théâtre, elle conçoit un plan : laisser, grâce à son talent d'actrice, une trace impérissable dans la mémoire des jeunes.

En touchant à la question de la transmission, on touche aussi à la question de la mort et de la survie de la culture. On redécouvre par la même occasion le plaisir du fait théâtral à travers le regard décalé du clown. *La femme à barbe* est une fable d'amour, amour pour la scène, le texte et le monde.

Le spectacle s'adresse aux enfants **à partir de 9 ans.**

UNE FABLE SIMPLE ET TOUCHANTE

Prenant à contrepied les canons de la beauté, le personnage de Frida nous séduit par son charisme, par ses défauts, parce que ses aspirations nous touchent. Dans cette non correspondance entre l'être et le paraître nous pouvons tous nous reconnaître dans Frida.

Un peu d'histoire sur l'origine du personnage.

La femme à barbe est un personnage qui peuple l'imaginaire des fêtes foraines. Ces femmes étaient considérées comme des être anormaux, des phénomènes de la nature, et leur destin était souvent tragique : la famille louait leur fille aux forains et recevait une pension en échange. Certaines devenaient célèbres mais peu d'entre elles étaient heureuses. En vérité ses femmes ont souffert parce qu'elles étaient différentes.

Questions : Que pensez-vous de cela ? Connaissez-vous des personnes qui souffrent parce qu'elles sont « différentes » ou se sentent « différentes » ? Vous êtes-vous déjà sentis « différent » ?...

Une forme de résilience.

A la manière d'Elephant Man¹ ou de Frankenstein², Frida a l'apparence d'un « monstre » mais le cœur d'un être sensible et complexe. Consciente d'avoir été utilisée, elle ne veut pas renoncer à ses rêves. Elle veut se consacrer entièrement à sa passion. Dans sa tentative de faire du théâtre s'opère alors une forme de résilience, et même si elle n'arrive pas à atteindre son rêve, du moins elle trouvera une alternative grâce à sa rencontre avec Adam. Une nouvelle relation à l'autre, et par extension au monde, va naître.

Questions : Avez-vous déjà senti que votre image ne correspond pas à qui vous êtes ? Vous sentez-vous incompris ? Est-ce que vous avez une passion, une activité qui vous remplit, vous fait du bien, vous « libère » ?

¹ *The Elephant Man* est un film britannico-américain réalisé par David Lynch et sorti au cinéma en 1980. Ce film tourné en noir et blanc est une adaptation romancée des mémoires de Frederick Treves, le médecin qui prit en charge Joseph Merrick, surnommé « *Elephant Man* » (« l'homme-éléphant ») du fait de ses nombreuses difformités.

² *Frankenstein* est un roman publié anonymement par Mary Shelley. Il relate la création par un jeune savant suisse, Victor Frankenstein, d'un être vivant assemblé avec des parties de chairs mortes. Horrifié par l'aspect hideux de l'être auquel il a donné la vie, Frankenstein abandonne son « monstre ». Mais ce dernier, doué d'intelligence, se venge par la suite d'avoir été rejeté par son créateur et persécuté par la société.

L'amour du théâtre

Le moteur principal de Frida est le théâtre, cristallisé ici dans la « scène du balcon ». L'amour de Frida pour le théâtre ne vient pas seulement de son admiration pour la scène, qu'elle considère plus noble que la simple exhibition des bêtes de foire, mais aussi de ce que le théâtre véhicule pour elle. Le théâtre, ce sont d'abord des **histoires qui révèlent la condition humaine** : ses conflits, ses combats internes, les effets de l'amour et des autres passions tels que la jalousie ou l'ambition. C'est donc une source d'apprentissage et de motivation car elle peut s'identifier avec les personnages ; le théâtre va au-delà de la simple apparence : c'est Cyrano qu'on admire malgré son grand nez ; nous sommes en empathie avec l'innocence d'Agnès car elle est naturelle et non trompeuse et égoïste comme les artifices d'Alceste ; l'amour de Roméo et Juliette est pur et les préjugés des deux familles ne peuvent rien faire contre lui. Ces trois pièces, *Cyrano de Bergerac*, *L'école des femmes*, *Roméo et Juliette*, utilisent l'image du balcon pour raconter la rencontre amoureuse_ rencontre entre les opposés : le haut et le bas, l'intérieur et l'extérieur, le privé et le public.

Questions : Connaissez vous l'histoire de *Roméo et Juliette* ? *Cyrano de Bergerac* ? *L'école des femmes* ?³ Nous vous invitons à lire quelques extraits.

Les mots des morts

Frida fait allusion aux mots des morts quand elle parle des auteurs. Ce faisant, elle fait allusion au fait que derrière tous ces textes de théâtre il y a des absents, des « morts », des auteurs qui ont travaillé pour laisser une trace, une œuvre. C'est la rencontre avec ces œuvres qui a permis à Frida de trouver sa voie. Nous soulignons par là l'importance de cet héritage qui remonte à très loin puisque le théâtre grec a 2500 ans. La **question de la mort**, qui obsède Frida, mène à **deux thématiques** importantes :

_ La transmission : les morts ont laissé des « traces », en l'occurrence des textes remplis de questions et de réflexions qui font partis de notre bagage culturel et humain. Ils ont écrits ces textes en espérant que des acteurs les jouent et les transmettent au public. Il tient à nous de les revisiter. Il tient à nous de nous les approprier.

Bien sûr, les textes ne sont qu'une trace parmi tant d'autres.

_ Quels choix faisons nous dans nos vies : Frida la question de la mort n'est pas seulement ce qui se passe « après la mort » mais « avant », c'est à dire la vie. Elle ne veut pas rester une bête de foire, ce qu'on lui a imposé jusqu'à présent. Pour elle, choisir c'est commencer à être libre, libre de choisir ce qu'elle fait de sa vie.

Questions : Quels sont vos héritages culturels (personnels ? collectifs ?) ? Qu'est-ce qui vous plaît de votre héritage culturel ? Qu'est-ce qui ne vous plaît pas ? Quelle « trace » voulez-vous laisser ?

³ Vous trouverez les extraits utilisés dans le spectacle en fin du dossier.

UNE SOLIDE LEÇON DE THÉÂTRE

Ce qui se joue pour Adam à travers sa rencontre avec Frida est une solide leçon de théâtre. Entraîné par la passion de sa voisine, il va accéder au monde des coulisses, du texte, des personnages.

Une mise en scène en deux temps

Le spectacle pourrait se diviser en deux parties.

_ La première partie a lieu exclusivement sur le plancher étroit où habitent les clowns. Elle raconte leur rencontre. Deux paravents et quelques accessoires constituent l'univers de ces deux clowns, dans lequel ils vont évoluer comme dans un monde parallèle. Le spectateur est témoin de leurs échanges mais « le quatrième mur » fonctionne. On fait comme si le spectateur n'était pas là. Il s'agit d'une longue **scène d'exposition** : On découvre les personnages, la relation qui va se tisser entre eux et le projet qu'ils vont mener ensemble : celui de faire de Frida une grande actrice.

_ La deuxième partie ouvre vers le théâtre et intègre la salle dans sa totalité, spectateurs compris. Tout à coup nous sommes dans le présent de la représentation. Les clowns rejoignent le public, celui-ci est invité à participer. Nous sommes au théâtre et les différents éléments de celui-ci existent et sont nommés : coulisses, les changements de lumière, la scène. Les clowns s'essayent au théâtre, leur relation évolue, la rencontre a enfin lieu. Ils trouvent **une issue inattendue** à leur projet.

Questions : Quels éléments du théâtre connaissez-vous ? Nommez-les. Quel est le rôle du public ? Est-ce toujours le même ? Quelle était votre impression lorsque les clowns sont venus dans le public ?

Deux clowns, deux théâtralités

Frida et Adam sont deux personnages opposés mais complémentaires. Ils incarnent tous les deux, deux formes de théâtralité différentes : le théâtre de texte et le théâtre gestuel.

_ Frida, un clown bavard qui correspond à la figure du clown dominant, connu traditionnellement comme le *clown blanc*. Elle est un personnage complexe parce qu'elle est habitée par des questions sur la vie, parce qu'elle a des désirs qu'elle n'est pas forcément en mesure de réaliser. Elle pense au passé et s'inquiète pour le futur. C'est un personnage verbeux, sensible à la poésie, aux mots. Elle veut se libérer de sa condition de bête de foire et s'élever au rang de légende. Et ce, par le biais de son « talent ».

_ Adam, qui, par ses maladresses, renvoie à la figure traditionnelle de *l'Auguste*, est un personnage à l'opposé de Frida, ce qui les rend complémentaires. Il est dans l'instant présent, sans s'inquiéter du futur et oubliant assez vite le passé. C'est un personnage physique, à la fois maladroit et très habile. Il est au service de Frida mais souvent il détourne les projets de celle-ci par son côté impulsif. Adam n'est pas aussi simplet qu'il le paraît, sa bêtise est géniale, elle nous pousse ailleurs en permanence, elle est source de trouvailles inattendues.

L'art du clown

En plus du théâtre de geste et de parole, nous avons fait appel à la technique du clown pour la construction du spectacle et des personnages. Le clown est un art de l'instant, il construit à partir des obstacles rencontrés au moment de la représentation et installe une relation d'empathie avec le spectateur. Dans son rapport au monde, le clown comprend littéralement chaque chose qui est dite. D'où la confusion entre Frida, qui s'exprime souvent de façon figurée, poétique, et Adam, qui prend tout au pied de la lettre. Ce malentendu est une source de jeu pour les acteurs et de jubilation pour les spectateurs.

Le clown, c'est aussi un autre rapport au monde plus franc, plus direct. Par sa présence, le clown remet en question les conventions théâtrales : le jeu est avoué, nous sommes au théâtre en représentation. La frontière scène/salle n'est pas si claire qu'à l'accoutumée puisque les clowns n'hésiteront pas à rejoindre le public et devenir spectateurs à leur tour. La communauté des spectateurs est le troisième partenaire de jeu. Il fait partie intégrante du spectacle puisque les clowns jouent avec ces manifestations.

EXTRAITS DE TEXTES

« Allez, vous devriez mourir de pure honte,
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner, pour lui, les dernières tendresses ;
De protestations, d'offres, et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements :
Et quand je vous demande après, quel est cet homme,
À peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
Votre chaleur, pour lui, tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme. »

Molière, Le Misanthrope, Acte I, scène 1

« J'étais sur le balcon à travailler au frais,
Lorsque je vis passer sous les arbres d'auprès
Un jeune homme bien fait, qui, rencontrant ma vue,
D'une humble révérence aussitôt me salue:
Moi, pour ne point manquer à la civilité,
Je fis la révérence aussi de mon côté.
Soudain il me refait une autre révérence;
Moi, j'en refais de même une autre en diligence;
Et lui d'une troisième aussitôt repartant,
D'une troisième aussi j'y repars à l'instant. »

Molière, L'école des femmes, Acte II, scène 5

« Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Egée,
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur me semblait affermi ;
Athènes me montra mon superbe ennemi.
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais plus parler,
Je sentis tout mon corps et transir et brûler. »

Racine, Phèdre, Acte I, scène 3

« **ROXANE**, *entrouvrant sa fenêtre*

Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN

Moi.

ROXANE

Qui, moi ?

CHRISTIAN

Christian.

ROXANE, *avec dédain*

C'est vous ?

CHRISTIAN

Je voudrais vous parler.

CYRANO, *sous le balcon, à Christian*

Bien. Bien. Presque à voix basse.

ROXANE

Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

CHRISTIAN

De grâce !...

ROXANE

Non ! Vous ne m'aimez plus !

CHRISTIAN, *à qui Cyrano souffle ses mots*

M'accuser, -justes dieux !

De n'aimez plus... quand... j'aime plus !

ROXANE, *qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant*

Tiens, mais c'est mieux !

(...)

ROXANE, *s'accoudant au balcon*

-Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?

Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

CYRANO, *tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place*

Chut ! Cela devient trop difficile !...

ROXANE

Aujourd'hui...

Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

CYRANO, *parlant à mi-voix, comme Christian*

C'est qu'il fait nuit,

Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

CYRANO

Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi,

Puisque c'est dans mon coeur, eux, que je les reçois;

Or, moi, j'ai le coeur grand, vous, l'oreille petite.

D'ailleurs vos mots à vous descendent: ils vont plus vite,

Les miens montent, Madame: il leur faut plus de temps !

ROXANE

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

ROXANE

Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

CYRANO

Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur

Vous me laissiez tomber un mot dur sur le coeur !

ROXANE, *avec un mouvement*

Je descends !

CYRANO, *vivement*

Non !

ROXANE, *lui montrant le banc qui est sous le balcon*

Grimpez sur le banc, alors, vite !

CYRANO, *reculant avec effroi dans la nuit*

Non !

ROXANE

Comment... non ?

CYRANO, *que l'émotion gagne de plus en plus*

Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

(...)

ROXANE

Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,

Quels mots me direz-vous ?

CYRANO

Tous ceux, tous ceux, tous ceux

Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,

Sans les mettre en bouquets: je vous aime, j'étouffe,

Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop;

Ton nom est dans mon coeur comme dans un grelot,

Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,

Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !

De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé

Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,

Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !

J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure

Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,

On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,

Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,

Mon regard ébloui pose des taches blondes ! »

Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac, Acte III, scene 7